

# PÉGASE

Récit tiré du *Livre des Merveilles* de Nathaniel Hawthorne



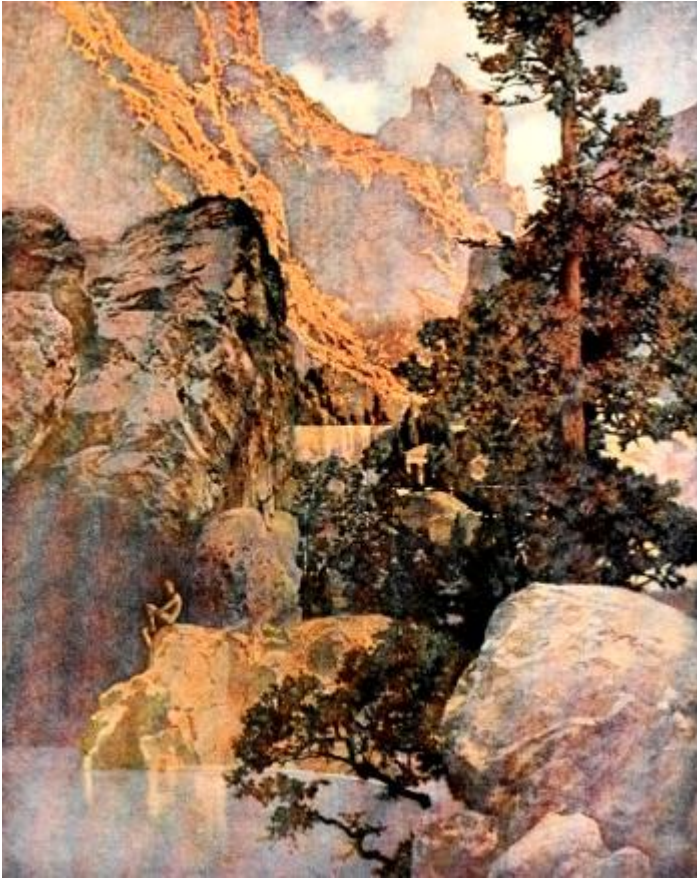
*En Lycie, au Sud de l'actuelle Turquie, sévit la Chimère, gigantesque monstre à têtes de lion, de bouc et de serpent. Il dévaste la contrée de ses gueules enflammées, avalant femmes, hommes et enfants pour les rôtir dans sa panse chauffée à blanc. Le roi Jobate demande à Bellérophon, jeune homme en quête d'aventures, de l'en débarrasser.*

*Bellérophon cherche un moyen de surpasser en vivacité l'invincible bête. Pour cela, il part à la recherche de Pégase, le légendaire cheval ailé. Celui-ci vit au sommet du mont Hélicon, et personne ne l'a jamais dompté. On dit cependant qu'il descend parfois se désaltérer à la fontaine de Pirène.*



*Bellérophon se rend donc à la fontaine. Mais les villageois qu'ils rencontrent se moquent de lui. Comment croire à l'existence d'une telle créature ! Seul un enfant avoue l'avoir vue une fois, dans le reflet de l'eau limpide. Bellérophon décide de se cacher et d'attendre la venue de Pégase.*

## I – En attendant Pégase



1. Quelle fatigue et quel ennui, d'attendre que Pégase vînt boire à la fontaine de Pirène ! Notre héros redoutait que le roi Jobate ne l'accusât d'avoir pris la fuite devant son ennemi. En outre, son cœur se serrait au souvenir des ravages qui désolaient un royaume, pendant que lui, au lieu de combattre, demeurait dans un repos inutile. Comme Pégase avait visité ces lieux à des intervalles très rares depuis bien des années, et s'y montrait à peine une fois dans l'espace d'une vie d'homme, Bellérophon tremblait de voir en vain s'écouler sa jeunesse, de sentir la vigueur de son bras et l'énergie de son courage s'épuiser peu à peu. Oh ! que le temps passe avec lenteur, quand un héros brûle

de jouer un rôle sur la scène du monde et de se couvrir de lauriers ! Quelle leçon que celle de l'attente ! La durée de notre vie n'est qu'un songe. Mais combien il nous en coûte pour profiter de ce triste enseignement !

2. Bellérophon eut le bonheur d'inspirer au gentil petit garçon un affectueux attachement. L'enfant ne se lassait jamais de lui tenir compagnie. Chaque matin il savait ranimer dans l'âme de son ami la lueur d'espérance qui s'était affaiblie la veille.

« Cher Bellérophon, lui criait-il en levant sur lui un regard plein de confiance, je crois que nous verrons Pégase aujourd'hui ! »

Sans la consolante assurance de son petit conseiller, Bellérophon, à bout de patience, fût reparti pour la Lycie, ou eût tenté de livrer bataille à la Chimère sans l'assistance du cheval ailé. Mais alors il s'exposait à être brûlé par le souffle du monstre, et il eût succombé sous ses horribles griffes.

Règle générale et absolue : personne ne doit attaquer une Chimère, née du limon des abîmes, sans s'être, au préalable, pourvu d'un auxiliaire aérien.

3. Un jour, l'enfant prit la parole avec plus de fermeté que d'habitude :

« Mon cher Bellérophon, je ne sais pourquoi, mais quelque chose me dit que nous allons certainement voir Pégase aujourd'hui ! »

Et de toute la journée il ne voulut pas le quitter une minute. Ils commencèrent par se partager une croûte de pain, et burent à la fontaine. Dans l'après-midi, ils étaient toujours assis l'un à côté de l'autre, Bellérophon, le bras passé autour du cou de l'enfant, et celui-ci, une main dans celle de son ami. Ce dernier, absorbé dans de vagues méditations, laissait errer sa vue parmi les arbres qui ombrageaient la fontaine et parmi les pampres qui s'enlaçaient à leurs branches. Mais le tendre petit garçon tenait les yeux fixés sans relâche sur la surface de l'eau. Il souffrait à la pensée que le soir allait peut-être apporter une déception nouvelle à celui qui inspirait à sa jeune âme un dévouement si pur.

1. Au moment où il y songeait le moins, Bellérophon sentit une petite pression de main, et entendit une douce voix qui lui murmurait tout bas à l'oreille :

« Tiens ! Regarde ici ! Vois-tu une image au fond de l'eau ? »

Il plongea son regard dans le miroir de la fontaine et crut distinguer la réflexion d'un oiseau planant au plus haut des airs. Les ailes, d'une blancheur de cygne, ou d'un éclat argenté, scintillaient aux rayons du soleil.

« Quel oiseau magnifique cela doit être ! s'écria-t-il. Et comme il paraît grand, bien qu'il vole au-dessus des nuages !

— Je tremble ! chuchota l'enfant. J'ai peur de quitter l'eau pour examiner le ciel ! Il est ravissant de beauté, et pourtant je n'ose contempler que son image. Cher ami, ne voyez-vous pas que ce n'est pas un oiseau, mais Pégase, le cheval aux ailes rapides ? »

2. Le cœur de Bellérophon battit avec violence. Il leva vivement les yeux, mais il n'aperçut rien, ni oiseau ni coursier. En effet, à ce moment même, il s'était perdu dans les profondeurs d'un grand nuage blanc. Quelques minutes après, l'apparition sembla se montrer de nouveau et descendre un peu, bien que toujours à une énorme distance. Bellérophon saisit l'enfant dans ses bras, et s'enfonça précipitamment au milieu des broussailles qui croissaient autour de la fontaine. Sa seule crainte était que, si Pégase les entrevoyait une seconde, il ne s'envolât dans des régions infinies, ou sur la cime de quelque montagne inaccessible : car c'était bien en réalité le sublime cheval aux ailes resplendissantes qu'il avait attendu si longtemps. Oui, c'était bien lui qui venait se désaltérer à la source de Pirène.

3. La merveille de l'air approchait de plus en plus, décrivant dans son vol de grands cercles, comme font les colombes au moment de s'abattre sur la terre. Plus il descendait, plus sa beauté était frappante et plus ses ailes étincelaient. Enfin il se pose avec une telle légèreté, que son pied effleure à peine l'herbe qui croissait autour de la fontaine, et imprime faiblement sa trace sur le sable du rivage. Il allonge la tête et commence à boire. Il entre

dans le bassin, poussant de longs et doux gémissements, prend des attitudes gracieuses et tranquilles, puis hume une gorgée de temps en temps, çà et là, en la savourant délicatement. Car, de toutes les eaux que lui offraient la terre et les nuages, celle de Pirène était la seule où Pégase aimât à se désaltérer. Sa soif une fois satisfaite, il tendit quelques fleurs parfumées de petit trèfle, sans en faire toutefois un repas copieux, car il y avait sur les flancs de l'Hélicon de frais pâturages, arrosés seulement par les nues, et qui convenaient bien mieux que cette herbe commune à la finesse de son palais.

4. Après qu'il se fut complètement désaltéré et qu'il eut brouté quelques brins d'herbe vulgaire, le coursier ailé se mit à bondir et à se livrer à mille ébats folâtres. Jamais créature aussi harmonieuse dans ses mouvements n'avait existé sur la terre. Il était là, caracolant avec une grâce dont la seule pensée me ravit, secouant ses longues ailes avec la prestesse d'un linot. Prenant ses élans, tantôt sur le sol, tantôt dans les airs. Je ne saurais vraiment affirmer s'il volait ou s'il galopait. Parfois un être ailé a la fantaisie de courir, seulement par récréation. Ainsi faisait Pégase, bien qu'il lui répugnât un peu de poser ses pieds si près de la terre. Cependant le jeune homme, sans quitter la main de l'enfant, regardait à travers le buisson et pensait qu'il n'avait jamais vu de formes si parfaites, jamais observé dans un cheval un œil aussi vif et aussi plein d'intelligence. C'était presque un crime de songer à lui imposer une bride et à monter sur son dos.

Une ou deux fois Pégase s'arrêta, aspira fortement l'air, dressa les oreilles en tournant la tête de tous côtés, comme s'il eût soupçonné quelque piège ou quelque malheur. Cependant, ne voyant et n'entendant rien, il recommençait bientôt ses folies.

5. À la fin, non qu'il fût fatigué, mais seulement porté pour un instant à la mollesse et à l'oisiveté, il replia ses ailes et s'étendit sur la verdure. Habitué à vivre dans les régions éthérées, il ne put demeurer en repos. Il se roula plusieurs fois, en levant en l'air ses quatre jambes fines et nerveuses. Qu'il était beau à contempler, ce cheval dont le pareil n'avait jamais été créé, mais qui, ne souffrant pas de son isolement, avait déjà vécu plusieurs centaines d'années, en jouissant d'un bonheur égal à la longueur des siècles ! Plus il s'abandonnait aux mouvements d'un cheval ordinaire, et plus il paraissait merveilleux. Bellérophon et l'enfant demeuraient immobiles, sous l'empire d'une certaine terreur mêlée d'admiration, et surtout parce qu'ils craignaient qu'au moindre mouvement il ne prît la fuite et ne s'envolât jusqu'aux cieux.

6. Bref, après s'être tourné et retourné à sa guise, Pégase, comme un autre cheval, s'apprête à se relever, en étendant ses jambes de devant l'une après l'autre, et en les posant sur le sol. Bellérophon a deviné son intention. Il s'élance soudain du buisson, et le voilà en croupe.

Il était enfin parvenu à se rendre maître du coursier ailé.



## II – Pégase apprivoisé

1. Mais quel bond fit Pégase, quand pour la première fois il se sentit presser les flancs par un mortel ! Quel bond immense ! Avant d'avoir pu respirer, le héros se trouva à cinq cents pieds dans l'espace, montant, montant toujours, pendant que Pégase étouffait de dépit et de colère. L'ascension continua ainsi jusqu'au moment où ils pénétrèrent au milieu d'un nuage épais, que quelques instants auparavant le jeune aventurier supposait être un délicieux endroit. Du sein de ce nuage, Pégase fondit de nouveau, avec la promptitude de la foudre, et se précipita comme s'il eût voulu se broyer sur les rochers avec son cavalier. Enfin il exécuta plus de mille cabrioles, les plus extravagantes qu'aient jamais faites un cheval et un oiseau.

Il m'est impossible de vous décrire cette course effrénée au milieu des nues. Pégase glissait dans l'espace, à droite, à gauche, en arrière. Il se tenait debout, les jambes de devant sur une couronne de vapeurs, celles de derrière sans aucun point d'appui. Il lançait des ruades terribles, et mettait ses naseaux entre ses pieds, en déployant ses ailes. À une lieue environ au-dessus de la terre, il se renversa en se cabrant, de manière que Bellérophon avait les talons où il devait avoir la tête, et voyait le ciel en bas au lieu de le voir en haut. Puis il se pencha de côté. Et, regardant l'audacieux en face, avec des



yeux remplis d'éclairs, il tenta un suprême et vain effort pour le mordre, et agita ses ailes avec tant de violence et de fureur, qu'une de ses plumes d'argent s'arracha, et vint, tomber dans un champ où notre petit garçon la recueillit. Il la garda toute sa vie, en mémoire de Pégase et de Bellérophon.

2. Ce dernier, le meilleur écuyer qui eût jamais vécu, épiait le moment le plus opportun pour introduire le frein d'or dans la bouche du coursier. Il y réussit, et, à l'instant même, Pégase devint aussi soumis que s'il eût reçu toute sa vie sa nourriture de la main de

son vainqueur. Je ne vous déguiserai pas mon émotion. Je me sens presque triste en voyant un être aussi sauvage s'appivoiser ainsi tout à coup. Pégase parut éprouver la même impression. Il dirigea vers Bellérophon des regards non plus enflammés et furieux, mais voilés de larmes, sans perdre leur beauté. Celui-ci lui fit une petite caresse sur le front, et lui adressa quelques paroles d'autorité, mais douces et bienveillantes. Aussitôt une impression différente succéda à la première. Car Pégase se réjouissait au fond de son cœur d'avoir rencontré, après tant de siècles de solitude, un compagnon et un maître.

Il en est toujours ainsi avec les coursiers ailés et avec les créatures farouches et isolées. Si vous parvenez à les saisir une fois et à les subjuguier, c'est le plus sûr moyen de gagner leur amour.

3. Tandis que Pégase faisait tous ses efforts pour renverser Bellérophon, il avait fui à une distance infinie. Il était en vue d'une haute montagne, au moment où le mors s'était introduit dans sa bouche. Le cavalier reconnut l'Hélicon, dont le sommet était ordinairement le séjour du cheval ailé. Après un coup d'œil plein de douceur, comme pour en demander la permission, Pégase se dirigea de ce côté et se posa sur le sol, attendant patiemment qu'il plût à Bellérophon de mettre pied à terre. Le jeune homme descendit vivement, tenant toujours la bride dans sa main. À la vue de sa conquête, enthousiasmé de sa beauté, et réfléchissant à la liberté dont cet être avait joui jusque-là, il ne put supporter plus longtemps de le garder prisonnier.

4. Cédant à cette généreuse impression, il ôta la bride qu'il avait mise à l'animal.

« Sois libre ! lui dit-il. Va-t'en, Pégase, ou reste par amour. »

À ces mots, le coursier ouvrit de nouveau les ailes, et, prenant son essor, disparut aussitôt dans les nuages. Longtemps après le coucher du soleil, le crépuscule voilait le haut de la montagne, et les ténèbres ensevelissaient tout le pays environnant. Mais Pégase s'était élevé à une hauteur si prodigieuse qu'il retrouvait les rayons de l'astre éteints pour la terre. Un trait lumineux ne cessait de le frapper, et d'en bas le faisait briller comme une étoile. Bientôt ce point lumineux finit par ne plus être visible. Bellérophon avait bien peur de ne plus le revoir. Pendant qu'il se lamentait de sa folie, le point éclatant reparut dans le ciel, grandit et vint atteindre la ligne que n'éclairaient plus les reflets du couchant. Et voilà Pégase revenu ! Après cette épreuve, notre héros n'eut plus de crainte de le voir tenter de s'échapper. Tous deux s'aimaient. Un même lien de foi et d'amour les avait réunis.

Cette nuit-là, ils dormirent l'un à côté de l'autre, Bellérophon le bras autour du cou de Pégase, non par précaution, mais par un mouvement affectueux.

À l'aurore, ils s'éveillèrent et se souhaitèrent le bonjour chacun dans leur langage.

5. Tous deux passèrent de cette façon plusieurs jours à se témoigner les plus tendres sentiments. Ils entreprenaient des voyages aériens et s'élevaient quelquefois à une hauteur

si prodigieuse, que notre planète ne leur paraissait pas plus grosse que la lune ne l'est à nos yeux. Ils visitaient des contrées lointaines, observaient les habitants, qui se figuraient que ce beau jeune homme monté sur un cheval ailé devait descendre des cieux. Bellérophon était ravi de ce nouveau genre d'existence et n'aurait pas mieux demandé que de respirer toujours dans une sphère aussi pure. Car il régnait constamment, dans ces régions, un soleil brillant, en dépit des vapeurs, des bruines et des torrents de pluie qui remplissaient les zones inférieures. Cependant il n'oubliait point la terrible Chimère qu'il avait promis d'exterminer. Aussi, après s'être livré dans les airs à tous les exercices les plus savants de l'équitation, après avoir plié Pégase à tous les mouvements et lui avoir appris à obéir aux inflexions de sa voix, il se détermina à mettre à exécution sa périlleuse entreprise.

6. Au point du jour, à peine ouvrait-il la paupière, qu'il réveilla son fidèle compagnon en lui pinçant l'oreille. Pégase se leva vivement et prit son élan à peu près à un quart de lieue, pour montrer qu'il était prêt à toute espèce d'expédition. Pendant ce court essor, il fit éclater un hennissement harmonieux, et redescendit auprès de Bellérophon avec la prestesse d'un moineau qui se pose sur une petite branche.

« C'est bien, mon cher Pégase ! très bien, ma vive, hirondelle ! s'écria son maître en lui faisant une caresse sur le cou. Et maintenant, coursier rapide, mon bel ami, il faut que nous déjeunions. C'est aujourd'hui que nous allons attaquer la terrible Chimère. »

### III – Sus à la chimère !

1. Aussitôt, qu'ils eurent terminé leur frugal repas du matin et bu à une source qu'on appelait Hippocrène, Pégase tendit la tête de sa propre volonté pour recevoir la bride. Dès lors, ce ne fut plus que bonds joyeux, que folles escapades, pour prouver son impatience de partir, pendant que son maître ceignait son glaive, s'armait de son bouclier, et faisait ses préparatifs de combat. Quand tout fut prêt, le cavalier sauta sur sa monture, et, suivant son habitude, il se transporta d'abord à une hauteur perpendiculaire de sept ou huit lieues, afin de voir plus clairement quelle route il avait à prendre, et, tournant la tête de Pégase du côté de l'orient, il se dirigea vers la Lycie. Dans leur course, ils atteignirent un aigle, et passèrent si près de lui, que Bellérophon aurait pu facilement le saisir par la patte. Ils voyageaient avec une telle promptitude, qu'ils furent de bonne heure, en vue des montagnes de Lycie remarquables par leurs pics escarpés et par leurs vallées ténébreuses. Si notre héros était bien informé, c'était dans ces lieux sinistres que le monstre avait choisi son antre.



2. Ils étaient donc arrivés au terme de leur expédition. Le groupe ailé profita de l'obscurité de quelques nuages qui flottaient sur les monts. Ils couraient sur cette masse vaporeuse comme sur une voûte solide. Bellérophon arriva à l'extrémité d'un de ses bords, et de là, plongeant ses regards vers la terre, il vit distinctement des montagnes, en même temps que de sombres vallées ; des rochers à l'aspect sauvage et désolé, des gouffres et des précipices ; dans la partie un peu moins accidentée des environs, quelques ruines de maisons brûlées, quelques débris sanglants de bestiaux, épars çà et là dans les prairies desséchées.

« Ce doit être l'œuvre de la Chimère, pensa Bellérophon. Mais où peut se trouver sa caverne ? »

Il ne voyait rien au fond des vallées et des précipices ; rien, à l'exception de trois colonnes de fumée noire, qui semblaient sortir d'un antre, et qui s'élevaient lentement dans l'atmosphère. Avant de parvenir au sommet de la montagne, ces trois tourbillons se réunissaient pour n'en former qu'un seul. La caverne était située juste au-dessous du point d'observation, à environ mille pieds. La fumée, en s'infiltrant lourdement dans les couches supérieures, dégagait une odeur sulfureuse et suffocante qui fit renâcler Pégase et éternuer Bellérophon. Le premier, habitué à n'aspirer que l'air le plus pur, fut si désagréablement atteint par cette exhalaison, qu'il agita ses ailes et partit comme un trait à une demi-lieue du point infecté.



3. Cependant, en s'inclinant en arrière, Bellérophon aperçoit quelque chose qui l'engage à tirer la bride et à faire revenir Pégase sur ses pas. Il presse les genoux, et le merveilleux animal descend dans l'air jusqu'à ce que ses pieds soient à une très petite distance du fond de la gorge rocailleuse. À un jet de pierre était l'ouverture de la caverne. De là s'échappaient trois colonnes de vapeur noirâtre. Et vous devinez ce que vit ensuite Bellérophon !

On eût dit un assemblage étrange et terrible de bêtes hideuses repliées les unes sur les autres, dans l'intérieur de l'excavation. Ces corps étaient enlacés au point qu'ils se confondaient aux yeux de Bellérophon. À en juger par l'aspect des têtes, l'une devait appartenir à un immense serpent, la seconde à un lion féroce, et la troisième à un ignoble bouc. Le lion et le bouc sommeillaient. Le reptile seul était éveillé, et ouvrait une paire de grands yeux où se peignait une odieuse circonspection. Il était évident que les trois spirales de fumée sortaient des narines de cette triple tête ! Ce spectacle était si étrange que, bien qu'il y fût préparé depuis longtemps, notre héros ne pouvait pas se persuader qu'il eût devant lui la terrible Chimère. Il avait bien découvert la caverne, mais il y voyait un serpent, un lion et un bouc. Il se trompait : ces trois, animaux séparés ne formaient qu'un seul monstre !

4. Pendant le sommeil des deux autres parties de ce tout horrible, le serpent serrait dans ses abominables mâchoires les restes d'un pauvre agneau, à moins que ce ne soit, je frémis d'y songer ! ceux d'un petit garçon, que les deux autres avaient commencé à ronger avant de s'endormir !...

5. Tout à coup Bellérophon tressaillit comme au sortir d'un rêve : il avait reconnu le monstre qu'il venait combattre. Pégase, de son côté sembla frappé de la même pensée, et poussa un cri qui retentit comme le son de la trompette guerrière. À cet éclat, la triple tête se dressa de toute sa hauteur, et vomit des torrents enflammés. Son valeureux ennemi eut à peine le temps de songer à ce qu'il devait faire, lorsque le monstre bondit de la caverne dans sa direction, déployant ses griffes immenses et secouant en replis tortueux sa queue venimeuse et piquante. Si Pégase n'eût pas eu la légèreté d'un oiseau, son cavalier et lui auraient été renversés par ce premier choc, et le combat se fût terminé sans lutte sérieuse. Mais le coursier ailé ne se laissait pas surprendre ainsi. En moins d'un clin d'œil, il fendit l'espace à moitié chemin des nuages, en soufflant de colère. Il frissonnait, non de crainte, mais d'horreur, devant ces trois têtes au souffle empoisonné.

Quant à la Chimère, elle se dressa sur l'extrémité de sa queue, brandissant ses ongles, et lançant à ses deux adversaires des jets flamboyants. Grands dieux ! Quels mugissements féroces ! Quels sifflements aigus !

6. Cependant Bellérophon affermit son bouclier à son bras et tira son glaive...

« À présent, mon bien aimé Pégase, murmura-t-il, à l'oreille de sa monture, il faut que tu m'aides à mettre fin à tant d'horreurs, ou tu vas retourner seul au sommet de ta



montagne favorite. Car, ou la Chimère succombera, ou je laisserai ma tête aux dents de ses horribles mâchoires, ma tête qui s'est si souvent déjà reposée près de la tienne ! »

L'animal fidèle fit entendre un gémissement. Il se retourna et caressa de ses naseaux la joue de son cavalier. Il voulait ainsi lui exprimer qu'il préférerait perdre ses ailes et son immortalité, si toutefois l'immortalité pouvait être perdue, plutôt que de lui refuser son concours.

« Merci, Pégase ! s'écria Bellérophon. Et maintenant, droit au monstre !... »

7. En prononçant ces mots, il touche la bride. Pégase se précipite avec la promptitude d'une flèche vers cette hideuse production de la nature, qui cette fois se grandissait de tous ses membres. Bellérophon, s'en étant approché à la longueur du bras, lui asséna un coup violent. Mais en même temps il se sentit entraîné à une grande distance, avant d'avoir eu le temps de vérifier si son arme avait porté. Pégase, sans s'arrêter, décrivit des cercles à une grande hauteur. Bellérophon s'aperçut alors qu'il avait tranché la tête de bouc. Elle était renversée, ne tenant plus qu'à la peau, et paraissait inanimée. Mais, en revanche, celle de lion et celle de serpent avaient repris la férocité de la première. Elles se mirent à siffler et à rugir avec une double rage.

8. « Allons toujours, mon brave Pégase ! Encore un effort semblable, et nous arrêterons les cris de l'horrible bête dans son autre gosier. »

Le cheval part comme un trait.

Un second coup frappe une des deux têtes. Mais cette fois, ce ne fut pas sans représailles. Car la Chimère avait déchiré profondément l'épaule du jeune homme avec ses griffes, et légèrement endommagé l'aile gauche de Pégase. Cependant la tête de lion était mortellement blessée, et elle pendait vers la terre, exhalant son dernier souffle dans un

nuage de vapeur. La tête de serpent, dans laquelle se concentrait à présent la vie des deux autres, avait aussi redoublé de rage et de venin. Elle vomit une trombe embrasée qui atteignit à cinq cents mètres d'élévation, et poussa des sifflements si aigus, que le roi Jobate les entendit à plus de soixante lieues de là, et sentit avec épouvante s'ébranler son trône.

« Hélas ! pensa le pauvre monarque, voici sans doute la Chimère qui vient pour me dévorer ! »

9. Pégase avait fait une halte. Il hennissait de colère, et des étincelles jaillissaient de ses yeux. Quel contraste avec le feu lugubre de la Chimère ! Son ardeur et celle du héros étaient à leur comble.

« Tu saignes, mon immortel coursier ? s'écria celui-ci, oubliant son mal devant les tourments de cette glorieuse créature qui n'aurait jamais dû en ressentir. Notre exécrable ennemi va payer ce crime de sa dernière tête ! »

10. Il communique une troisième fois un mouvement à la bride, jette un cri, et guide Pégase, non plus de côté, mais droit au monstre. L'élan fut aussi rapide que la foudre.

La Chimère, depuis la perte de sa seconde tête, était en proie à toutes les convulsions



de la furie et de la douleur. Elle se débattait moitié sur terre, moitié en l'air, de telle façon qu'il était difficile de dire quel était son élément. Sa gueule de reptile présentait une ouverture si épouvantable, que Pégase aurait bien pu, comme j'étais tenté de l'affirmer, s'y engouffrer, les ailes étendues, y compris son cavalier ! À leur approche, elle dégagea une bouffée sulfureuse qui enveloppa Bellerophon et son coursier, non sans roussir les ailes de l'un et tout un côté des cheveux de l'autre. Tous deux ressentaient, je vous assure, une chaleur beaucoup trop forte pour être à leur aise.

11. Mais ce n'était rien auprès de ce qui suivit.

Quand Pégase se fut élancé vers le monstre, au moment où il n'était plus éloigné que d'une centaine de mètres, la Chimère fit un bond, enroula autour de lui ses membres visqueux, et l'éteignit de toute la force de ses muscles puissants. Le noble habitant



des airs a repris un nouvel essor. Il monte toujours, au-dessus des pics, au-delà des nues, et perd presque de vue la terre. Le monstre ne lâche pas sa proie et traverse les nuages, toujours attaché à Pégase. Bellérophon se retourne et se trouve face à face avec l'horrible Chimère. Il ne doit qu'à son bouclier de ne pas être brûlé vif, ou coupé en deux par ses effroyables mâchoires. Il jette un coup d'œil au-dessus de l'arme protectrice, il fixe ses yeux sur ceux du monstre, qui, exaspéré par la douleur, ne se garantit pas aussi bien que l'exigeait son péril.

Peut-être qu'après tout le meilleur moyen pour combattre une chimère consiste à l'approcher autant que possible. Dans son effort pour déchirer son ennemi de ses terribles ongles, celle-ci découvre sa poitrine. Bellérophon saisit ce moment et lui enfonça dans le cœur son glaive jusqu'à la garde. Les replis de la queue se dénouèrent alors d'eux-mêmes. Le monstre abandonna le corps de Pégase, et retomba du haut des nues. Le feu renfermé dans son sein, au lieu de s'éteindre, ne s'en ranima que plus violent, et eut bientôt réduit en cendres ce cadavre informe. Ainsi tomba du ciel cette carcasse en combustion. Et, comme elle n'avait pas encore touché la terre avant que la nuit fût survenue, on prit cette traînée lumineuse pour une comète ou pour une étoile filante.

*Bellérophon revient à la fontaine Pirène. Les villageois s'étonnent de son exploit mais semblent sceptiques. Seul le petit garçon, qui attendait avec confiance le retour de son ami, l'accueillit chaleureusement.*



*Bellérophon va ensuite annoncer la nouvelle de la mort de la Chimère au roi de Lycie. Quant à Pégase, ce ne sera pas la seule fois où il aidera un héros grec. Grâce à lui, Persée délivrera Andromède d'un redoutable monstre marin.*